

**SERIE FRANCAISE NO. I;
LES OEUVRES DE GUIOT
DE PROVINS, PO?TE
LYRIQUE ET SATIRIQUE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649079704

Serie francaise No. I; Les oeuvres de Guiot de Provins, po?te lyrique et satirique by John Orr

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

JOHN ORR

**SERIE FRANCAISE NO. I;
LES OEUVRES DE GUIOT
DE PROVINS, PO?TE
LYRIQUE ET SATIRIQUE**

PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE MANCHESTER

SÉRIE FRANÇAISE. No. 1.

Les Œuvres de Guiot de Provins

Published by the University of Manchester at
THE UNIVERSITY PRESS (H. M. McKECHNIE, Secretary)
12, Lime Grove, Oxford Road, Manchester.

LONGMANS, GREEN & Co.

London : 39, Paternoster Row

New York : 443-449, Fourth Avenue and Thirtieth Street

Bombay : 8, Hornby Road

Calcutta : 303, Bowbazar Street

Madras : 167, Mount Road

LES ŒUVRES
DE
GUIOT DE PROVINS

POÈTE LYRIQUE ET SATIRIQUE

Éditées par

JOHN ORR

Maître de Conférences à l'East London College

Ancien Maître de Conférences à l'Université de Manchester

157241
15.11.20.

MANCHESTER
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ

1915

PQ
1483
G8
1914

PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE MANCHESTER
No. CIV.

ALL RIGHTS RESERVED

PRÉFACE.

Les œuvres connues de Guiot de Provins, poète et moine, se composent de cinq chansons d'amour, d'une satire, sa " Bible " et d'un poème dévot et allégorique, *l'Armure du Chevalier*. Nous les imprimerons dans cet ordre qui fut, il est très naturel de le supposer, l'ordre chronologique de leur composition.

La *Bible* a été publiée par Méon¹ en 1808 et par San Marte² (A. Schulz), en 1861, les chansons par Wackernagel³ en 1846, par San Marte² en 1861 et par M. Arthur Baudler⁴ en 1902.

Les éditions de la Bible prêtent largement le flanc à la critique. Simples reproductions d'un manuscrit inférieur⁵ (S. Marte n'a fait que réimprimer, avec de rares corrections, le texte de Méon), elles renferment toutes deux quantité de passages obscurs, voire même incompréhensibles. Cette édition nouvelle sera donc pleinement justifiée si, en faisant disparaître quelques-unes de ces difficultés, nous réussissons à donner d'une œuvre importante à tant d'égards un texte amélioré.

La publication du poème sur l'Armure du Chevalier, connu jusqu'à présent sous le nom de *Suite de la Bible Guiot* et resté inédit, n'exige guère de justification.

En ce qui concerne les *Chansons*, l'édition de M. Baudler est à tout point de vue satisfaisante. Si j'ai tenu à les réimprimer ici, c'est qu'il m'a paru intéressant et utile de réunir en un même volume les trois œuvres du poète, dont l'inspiration si variée semble refléter,

1. *Fabliaux et Contes. Nouvelle Édition* (Paris, 1808), vol. IV, pp. 307-393.

2. *Parzival Studien*, I (Halle, 1861).

3. *Altfranzösische Lieder und Leiche* (Basel, 1846).

4. *Guiot von Provins; Seine Gönner die " Suite de la Bible " und seine lyrischen Dichtungen* (Halle, diss. 1902).

5. V. Introd., p. xxxvi.

comme en un triptyque, autant de phases différentes de son existence.

De ces trois œuvres, la plus intéressante est indiscutablement la satire, et c'est sur elle, comme de juste, que j'ai dirigé mes plus sérieux efforts. J'ai cherché, dans l'introduction et dans les notes de cette édition, à exposer les raisons qui en ont pu motiver la composition, à expliquer et à commenter avec mesure son contenu. Il a fallu pour cela me livrer à des excursus historiques parfois un peu longs (par ex. aux vv. 1927-35, 1936) mais j'ai voulu, surtout, en m'attachant à donner de mon texte la meilleure version que me permettaient d'établir les moyens défectueux dont je disposais, faire œuvre de philologue plutôt que d'historien.

Je suis pleinement conscient des imperfections de cette version, telle que je la publie, mais il faudrait attendre que d'autres mss. de la *Bible* soient découverts, pour pouvoir se flatter d'en donner un texte définitif.

On s'étonnera peut-être, et cela se comprendrait, de voir l'œuvre d'un poète, qui, quelle qu'ait été son origine, écrivait un français pur, affublée d'un travesti de formes lorraines. Il eût été facile de donner à chaque mot sa forme francienne, mais je ne vois guère ce que l'on y aurait gagné, tandis que toute la valeur documentaire, au point de vue linguistique, d'une reproduction fidèle du manuscrit eût été perdue.

On s'étonnera davantage, peut-être, des négligences et des fautes grammaticales, des rimes imparfaites, que j'ai laissées subsister dans le texte. C'est un scrupule de fidélité au manuscrit qui me les a fait garder, au même titre que les formes dialectales. Toute équivoque que cela pourrait occasionner au sujet de la langue véritable de l'auteur, se trouvera, je l'espère, détruite par la courte étude linguistique qui fait partie de mon introduction, et par l'index des rimes, ramenées au type francien, qui fait suite au glossaire et à la liste des noms propres.

J'ai dit ailleurs ce que je dois au travail de M. Arthur Baudler pour l'identification des nombreux personnages

que mentionne notre poète. Il me reste l'agréable devoir de remercier tous ceux qui m'ont aidé de leurs concours et de leurs conseils.

C'est mon maître et ami M. Mario Roques qui le premier m'a conseillé ce travail : je lui dois une reconnaissance toute particulière, ainsi qu'à M. Joseph Bédier qui, dans des séances de séminaire et chez lui, m'a aidé de sa grande clairvoyance à élucider plus d'un passage difficile. Je remercie affectueusement mes chers maîtres, M. Antoine Thomas et M. Alfred Jeanroy, dont l'enseignement et les conseils m'ont été des auxiliaires précieux. Tous ces messieurs, lors de mon séjour à Paris, ont fait preuve à mon égard d'une parfaite bonté et d'une courtoisie vraiment française.

Je remercie mon ami M. Lucien Bourguès d'avoir revu et corrigé mon manuscrit, M. A. Smirnof et M. A. Langfors de m'avoir fourni des indications bibliographiques. Enfin, je remercie la Publications Committee de l'Université de Manchester, son président, M. Tout, et son vaillant secrétaire M. McKechnie, qui ont bien voulu se charger de donner le jour à ce travail de début.

JOHN ORR.